

Nicholas Dawson

Hermanxs
(chant d'archives
pour nos oublis)

Né au Chili, [Nicholas Dawson](#) est l'auteur de *La déposition des chemins* (2010), d'*Animitas* (2017), de *Désormais, ma demeure* (2020) et, avec Karine Rosso, de *Nous sommes un continent. Correspondance mestiza* (2021). Rédacteur en chef de la revue *Mœbius*, il dirige aussi la collection « Poèmes » aux éditions Triptyque.

1

Las Salinas
 Reñaca
 Dunas de Concón
 Caleta Horcón Maitencillo Zapallar
 Papudo y de vuelta a Viña
 par les sommets cette fois por arriba
 c'est plus long pero mira la vista que lindo ¿no?

parmi lagunes et calanques le savoir de ma cousine
 ses récits comme des vagues
 déferlantes 2010 le tsunami les jeux dans le sable
 quelques châteaux inondés rebâti une fois de plus détruits
 parce que les refrains de l'histoire ondoient regarde
 c'est vrai dit-elle les pélicans font danser les morts dans leur bec
 révèlent les blessures d'enfance les coquillages
 désormais bracelets colliers perdus au fil du temps
 quelques larmes d'exil retournées à la mer
 en quête de demeures mira las casas
 que bonitas que pega fuerte el sol
 crises climatiques et manufactures
 infections pollution cheminées odeurs de soufre
 aquí jugábamos cuando chicos aquí mismo
 con tu hermano
 mi primo mi amigo
 buena onda tu hermano
 dans sa voix c'est l'horizon qui se casse
 illumine les tessons de l'histoire les secousses
 là dans le remous entre l'océan et les plages
 éclairés par ce soleil aveuglant c'est là
 mon frère ma cousine la césure
 nos oublis

2

torses nus
brassières de sport
barres latérales et yoga
zumba aérobie capoeira
le brouhaha du parque Bustamante
parmi mégots cailloux cannettes écrasées malgré l'odeur
les gaz lacrymogènes ne quittent jamais le sol
la pelouse demeure en place arrache les larmes
et dévoile comme un chant
nos oublis
les violences d'hier celles qui reviennent
porque los pacos ne tardent jamais
épargnent les joggeur-euses s'acharnent sur les jeunes
punks emos vagabond-es en furie
chassé-es comme des chiens
los cachorros résistent toujours se roulent dans l'herbe jaunie des
lacrymos
seul-es les jeunes en colère et les chiens les tolèrent
savent obstinément
que la forme des riches n'est pas une trêve
piqueniques exercices pirouettes et pas de danse
loisirs des nanti-es leurres distractions tandis que là sous les pieds
sous les cailloux sous le gazon la sécheresse de Santiago
c'est la terre encore
qui tremble soulève subrepticement les gaz
entasse l'ire jusqu'à la prochaine guerre
la prochaine émeute porque Mapuches y mujeres
porque los desaparecidos y las violadas porque matan
mis hermanas mis maricas porque nada cambia
une chanson no nada cambia si j'avais su
si j'avais mieux écouté peut-être
je serais resté

3

l'avocatier
 la terre battue les éclats de verre
 la merde de chien sous nos souliers
 et l'odeur de cuir
 de sel
 Taqueadero ça sent bon
 ça sent l'enfance
 parmi les vents de Valpo ça sent la laine que tu t'es achetée
 on appelle ça un souvenir un recuerdo de viaje
 lana de llama lana de oveja
 jeté protecteur comme un animal
 quelle archive enveloppera-t-il
 en que relato acurrucarte ma sœur
 à l'intérieur de quelle langue tu te blottis
 quand tu racontes notre visite de la maison jaune
 maintenant grise et rouge nos comptines ça sent l'enfance ça sent
 la laine
 et cet inconnu dans la maison sent l'alcool
 ses yeux gris et rouges minuscules
 sa bouche pâteuse et perplexe si por supuesto entren
 disculpen el desorden notre malaise intrusif
 parmi bouteilles de pisco
 vides drosophiles cendriers pleins
 qu'a-t-on fêté la veille
 notre arrivée notre visite
 notre regard metiche nos nez dans ses affaires
 ce sont les murs que nous voulons voir la structure
 la vue les pièces les fenêtres l'escalier les poutres les rampes tout est
 tellement petit
 dans le réel nous sommes toujours plus à l'étroit n'est-ce pas
 les récits ont étendu nos souvenirs
 nos oublis
 l'escalier dangereux déboulé tête première
 le cri du frère du toit au béton son bras ses os qui craquent
 une autre chute égratigne la rumeur des torturé·es

leurs gémissements
dans les oreilles éternellement levées de notre chienne ça sent l'enfance
ça sent les poissons nourris aux disparu-es
et la pisse des chats errants
aujourd'hui puces et allergies encombrent l'espace
tout est tellement plus petit ça respire mal
ça respire court nous perdons le souffle
nous perdons pied nos mots nos airs chiliens
nous blanchissons nous devenons étranger·ères
parlons avec un drôle d'accent
ça nous rend bizarres que hablan raro
de donde vienen no entiendo
porque están aquí retournes chez vous ça suffit
ça s'impatiente ça nous exclut
ça nous fout à la porte à défaut de nous classer
alors nous sortons cuidado con el gato
comme si c'était un monstre
un tigre un truand un agent de la DIN A
nous avons vu pire un exil entier depuis cette fenêtre
et la mort que tu as reluquée porteña jusqu'au bout
le chat peut bien bondir
notre laine désormais
nous protégera de tout

4

Valle de la Luna
Quebrada de Guatin
Lagunas Altiplánicas Miscanti y Miñiques
El Tatio Luna de Sal y Vallecito je choisis
el Valle de la Muerte pour nous fossiliser

parmi les crevasses les Andes brouillent
la frontière
entre les pays jamais tout à fait noire
jamais tout à fait blanche
Chile Argentina Bolivia Perú à cette heure du ciel
des couleurs poreuses
couvrent les retailles des cadavres
trient les débris selon la durée de leur déclin
et leur résistance au vent

d'où vient cette poussière de chair
de quel corps momifié s'est-elle détachée
pour gratter nos oublis
dans le blanc de mes yeux